



## Rives méditerranéennes

45 | 2013

L'histoire économique entre France et Espagne, XIX<sup>e</sup> -  
XX<sup>e</sup> siècles

---

# Un investissement mouvementé : Solvay en Espagne, 1908-1942

Philippe Mioche

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/4442>

DOI : 10.4000/rives.4442

ISBN : 2119-4696

ISSN : 2119-4696

### Éditeur

TELEMME - UMR 6570

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013

Pagination : 55-72

ISBN : 2103-4001

ISSN : 2103-4001

### Référence électronique

Philippe Mioche, « Un investissement mouvementé : Solvay en Espagne, 1908-1942 », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 45 | 2013, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rives/4442> ; DOI : 10.4000/rives.4442

---

# Un investissement mouvementé : Solvay en Espagne, 1908-1942

Philippe MIOCHE

UMR TELEMME - Aix-Marseille Université

---

**Résumé :** Cet article relate l'implantation du groupe Solvay à Torrelavega (Cantabrie) à partir de 1908. L'usine s'installe près des salines qui constituent la matière première de la fabrication de la soude avec le procédé Solvay ; à proximité aussi d'un port à la Requejada permettant d'exporter les productions. Ce travail repose sur des archives inédites et examine l'adaptation de l'entreprise belge à l'environnement économique, social et politique découvert en Espagne. Conformément à ses pratiques, Solvay met en place en peu d'années un dispositif social et diverses réalisations architecturales. Entamée par une soudière à l'ammoniac en 1908, la production est considérablement étendue avec l'électrolyse en 1935. L'organisation syndicale ouvrière s'implante précocement et la première grève a lieu en 1911. La crise majeure intervient avec la grève insurrectionnelle d'octobre 1934, « La révolte des Asturies ». Lors du pronunciamiento de juillet 1936, l'usine se retrouve dans la poche républicaine du Nord, tout près du front. Pour autant, la production n'a quasiment jamais cessé.

---

**Abstract:** The contribution tells the setting-up of the group Solvay in Torrelavega (Cantabria) from 1908. The factory settled near the saltworks which constituted the raw material of the manufacturing of the soda with the process Solvay; nearly also of a port in Requejada which allowed to export the productions. This work is based on new archives and it concerns the adaptation of the Belgian company to the economic, social and political environment which they discovered in Spain. According to its practices, Solvay set up few years a social environment and diverse architectural realizations. Beginning to produce soda ash with ammoniac in 1908, the production was considerably widened with the electrolysis in 1935. The labor union became established prematurely and the first strike takes place in 1911. The major crisis intervened with the insurrectionary strike of October, 1934, "The revolt of the Asturias". During the pronunciamiento of July 1936, the factory was itself in the "republican pocket" of the North, near the battle. However, the production had almost never stopped.

Solvay est un acteur important du « brasier des passions » des ressources minérales en Espagne<sup>1</sup>. Le groupe belge a exploité le sel gemme, le charbon, la potasse depuis 1908. Jusqu'en 1914, la Belgique est le troisième investisseur en Espagne après le Royaume-Uni et la France. Ces investissements concernent en particulier les mines et les transports urbains<sup>2</sup>.

L'entreprise fondée à Couillet en 1863 est un bel exemple de l'extraordinaire expansion de l'industrie européenne au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Le fondateur, Ernest Solvay (1838-1922), ne se résume pas à un procédé chimique innovant. Fortune faite, E. Solvay participe aux grands débats politiques et sociaux dans la Belgique industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> ainsi qu'aux discussions scientifiques internationales. Il propose de préparer l'avenir sur « *une base sociale appuyée sur l'intérêt de tous* »<sup>4</sup>. De nombreux ouvrages font le plus grand cas des innovations de la politique sociale introduites par *Solvay et Cie*.

Il s'agit de questionner ici les modalités de l'implantation durable de la multinationale en Espagne. Pourquoi cette localisation ? Comment le modèle d'organisation de l'entreprise s'adapte-t-il à l'environnement territorial et aux événements de l'entre-deux-guerres ?

Depuis sa première installation étrangère à Dombasle en France en 1874, le groupe Solvay a connu un développement tous azimuts : en Allemagne, au Royaume-Uni, en Russie, etc. De nouveau en France avec l'établissement de Salin-de-Giraud en 1895<sup>5</sup>. Entre les partenaires sous licence, les filiales et les établissements en gestion directe (ce qui est le cas en Espagne), Solvay acquiert au début du XX<sup>e</sup> siècle une situation de quasi monopole pour le carbonate de soude. Ce produit fondamental de l'industrie chimique sert de base à d'innombrables fabrications, notamment dans les savonneries et les verreries.

Tenu fermement en main par le fondateur, le groupe a stabilisé sa gouvernance autour d'une « Gérance », c'est-à-dire un contrôle très fort de la famille du

---

1 Gérard CHASTAGNARET, *L'Espagne, puissance minière dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2000, p. 2.

2 Cf. Par exemple, Tractebel à Bilbao : Alexandre FERNANDEZ, « Édilité et marchés : infrastructures techniques et services urbains à Bilbao, Saint-Sébastien et Santander (ca 1840-ca 1930) ». Habilitation à diriger des recherches, sous la direction de Gérard Chastagnaret, Université de Provence, Aix-Marseille I, 2004.

3 Philippe MIOCHE, « Ernest Solvay, de la création d'une multinationale à la conquête du marché français », in J. MARSEILLE (dir.), *Créateurs et créations d'entreprises de la révolution industrielle à nos jours*, Paris, Association pour le développement de l'histoire économique, 2000, p. 648-676.

4 *Notes, lettres et discours d'Ernest Solvay*, Bruxelles, Lamertin, 1929, 2 volumes. Parmi les publications plus récentes: Ginette KURGAN-VAN-HENTERIJK, Serge JAUMAIN et Valérie MONTENS, *Dictionnaire des patrons en Belgique*, Bruxelles, De Boeck, 1996.

5 Xavier DAUMALIN, Olivier LAMBERT et Philippe MIOCHE, *Un aventure industrielle en Camargue : histoire de l'établissement Solvay de Salin-de-Giraud, de 1895 à nos jours*, Aix-en-Provence, RF2C éditions, 2011.

fondateur, où l'on entre par cooptation car l'entreprise n'a pas encore statut de société anonyme. Son système technique a atteint un niveau de maturité depuis les années 1880<sup>6</sup>. Il dispose de méthodes de transmission des savoir-faire afin de préserver les secrets de fabrication. Solvay a expérimenté ses pratiques commerciales et entrepreneuriales. Elles reposent sur des ententes pour contrôler les marchés et devancer les concurrents. Cette méthode permet d'achever ce qui subsiste en Europe et dans le monde des producteurs de soude Leblanc. Un excellent contrôle de la qualité des produits et un prix de revient très satisfaisant permet à Solvay de moduler les prix de vente et d'étouffer un éventuel nouvel entrant. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le groupe va de succès en succès<sup>7</sup>.

La présentation de l'implantation de Solvay en Espagne est nécessairement une contribution d'histoire locale car elle ne peut rendre compte de la stratégie et des interactions internationales de la multinationale. La question centrale est celle de l'adaptation de l'entreprise belge à l'environnement économique, social et politique qu'elle découvre en Espagne. Elle sera traitée de façon chronologique<sup>8</sup>.

## LE DÉMARRAGE DE SOLVAY EN ESPAGNE

Depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on assiste à une véritable ruée des investisseurs européens vers les matières premières espagnoles : charbon, argent, pyrites, plomb, zinc<sup>9</sup>. La période de la Restauration (1874-1931) renforce la montée en puissance des investissements étrangers<sup>10</sup>.

Un des investissements importants est réalisé par des compatriotes liégeois de Solvay. Nicolas Lesoinne constitue la Real Compañía Asturiana de Minas de Carbón en 1833<sup>11</sup> qui deviendra en 1853 l'Asturienne des Mines, spécialisée notamment dans

---

6 La connaissance de l'histoire de Solvay est renouvelée complètement par une publication récente : Kenneth BERTAMS, Nicolas COUPAIN, Ernst HOMBURG, *History of a multinational family firm*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

7 Ses premiers déboires interviendront en 1917 avec la perte définitive des usines russes.

8 Nous exprimons notre gratitude à ceux qui nous ont aidés dans la préparation de ce travail et en particulier à Gérard Dufour à l'UMR TELEMME, aux personnels et aux directions des usines de Dombasle, Salin-de-Giraud, Torrelavega, au service des archives de Bruxelles de Solvay SA.

9 Gérard CHASTAGNARET, *L'Espagne, puissance minière...*, *op. cit.*, p. 356 et suiv.

10 Luis GERMÁN, Enrique LLOPIS, Jordi MALUQUER DE MOTES et Santiago ZAPATA (eds.), *Historia económica regional de España siglos XIX y XX*, Barcelona, Crítica, 2001, p. 86. Cf. aussi : Emiliano FERNANDEZ DE PINEDO, Luis HERNANDEZ MARCO (eds.), *La industrialización del norte de España*, Bilbao, Universidad del País Vasco, 1988 ; Émile Témime, Alain Broder et Gérard CHASTAGNARET, *Historia de la España contemporánea*, Barcelona, Ariel, Historia, 1982, p. 227.

11 N. Lesoinne est un petit propriétaire de Charleroi qui possède un charbonnage. Membre de la Chambre des représentants en 1839, il meurt au bout de quelques semaines.

la production de minerai de zinc<sup>12</sup>. L'Asturienne dispose de la mine de Reocin, près de Torrelavega, depuis 1856. Elle développe des pratiques paternalistes qui, selon un géographe, contribue à créer une « atmosphère européenne » en Cantabrie<sup>13</sup>. L'Asturienne va être une des portes d'entrée de Solvay.

Solvay vient en Espagne à la recherche d'un marché en plein frémissement pour son produit et pour sa matière première essentielle, le sel. En 1896, Solvay procède à une enquête détaillée des ressources espagnoles. Une équipe de trois hommes pilotent l'opération. Elle est dirigée par Edouard Hannon (1853-1931), qui est un homme d'exception. Fondateur de l'usine de Dombasle, il est aussi verrier, photographe de talent et l'un des acteurs de l'Art nouveau à Bruxelles<sup>14</sup>. Le rapport sur l'Espagne est remis à E. Hannon et à la Gérance par Léon de Harven en août 1896<sup>15</sup>. Il aborde toutes les questions d'approvisionnement, de transport et il analyse la région entre Cabezon de la Sal et Santander.

En ce début du règne d'Alphonse XIII, le Nord-Ouest est plus densément peuplé que le reste de l'Espagne. La Cantabrie forme une étroite bande de terre entre la mer Cantabrique et la cordillère cantabrique au nord de la péninsule ibérique. Elle connaît un développement industriel important, même s'il est moindre que ceux du Pays Basque à l'Est et des Asturies à l'Ouest.

Torrelavega, à 20 kilomètres de Cabezon et à 26 kilomètres de Santander, compte alors 6 500 habitants et la bourgade est desservie par deux voies ferrées, la Cantabrique à voie étroite et la ligne du Nord (Santander-Oviedo). Le site présente des avantages considérables pour l'implantation de Solvay. Les couches de sel dans la région sont épaisses et peu profondes, le banc de sel se rencontre à 15, 100 ou 118 mètres selon les salines. Il s'agit de sel gemme « *très proche de celui de Dombasle* » et cela fait une vingtaine d'années que Solvay maîtrise les techniques de pompage. Trois petites salines vivotent quelques mois par an à Cabezon. Les terrains ne sont pas chers, l'eau est abondante, « *Tant dans les rivières, qu'à la mer, ou sur les prairies, on trouverait, je pense le moyen de déposer les résidus de fabrication de la soude* ». Quant au calcaire : « *autour de Cabezon, on trouve partout du calcaire* ». Le charbon des Asturies peut venir de Gijón ou d'Aviles mais aussi du Royaume-Uni par la mer. Car l'avantage du site est l'existence d'un port, La Requejada, aménagé par l'Asturienne des Mines. C'est un hameau d'une douzaine de maisons sur la commune de Polanco. Ce port a

---

12 Gérard CHASTAGNARET, « Une réussite dans l'exploitation des minerais non ferreux espagnols au XIX<sup>e</sup> siècle : la Compagnie royale asturienne des Mines », in Jean AMALRIC et alii, *Aux origines du retard économique de l'Espagne (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Toulouse, Éditions du CNRS, 1983.

13 Jean SERMET, « Le centenaire de la « Compagnie Royale Asturienne des Mines », *Annales de Géographie*, 1955, t. 64, n°342, p. 154-156.

14 Andrée Despy-Meyer, Didier Devriese, (eds.), *Ernest Solvay et son temps*, Bruxelles, Archives de l'Université Libre de Bruxelles, 1997.

15 Rapport de Léon de Harven à Edouard Hannon et à la Gérance, écrit à Bilbao le 15 août 1896, 30 pages, Archives de Torrelavega.

été construit 15 ans auparavant pour exporter le zinc. A marée ordinaire, des voiliers de 150 à 200 tonnes et même des bateaux à vapeur de 400 ou 600 tonnes peuvent y aborder. Pour Solvay, c'est l'opportunité de la « soude sur l'eau », bien mieux qu'avec les canaux de Dombasle et la navigation malcommode de Salin-de-Giraud à Marseille par exemple. Solvay négocie en 1907 avec l'Asturienne des Mines afin de pouvoir débarquer les charbons anglais à la Requejada.

Si d'autres industries sont ou seront installées à Torrelavega (verreries, pneumatiques), la densité de la population composée largement de petits propriétaires agricoles permet de penser qu'il n'y aura pas de tensions sur le marché du travail. « *La situation de Cabezon del Sal, (entre Giron et Santander), fut envisagée pour l'érection d'une soude ; les difficultés de transport la firent abandonner au profit du port de la Requejada et finalement de Torrelavega qui fut choisi comme emplacement. Les travaux d'installations à Torrelavega commencèrent en 1904. Afin de pouvoir approvisionner la nouvelle usine du charbon nécessaire, les mines de charbon de Lieres et Nova furent achetées en mai 1903 à la société minière Fraternidad à Oviedo* »<sup>16</sup>. L'usine reçoit la première visite des autorités espagnoles avec celle de l'Infante doña Isabel, le 31 juillet 1908, suivie peu après – en août – par l'inauguration officielle en présence du Roi Alphonse XIII.

Le démarrage de l'usine est assuré de 1903 à 1919 par Paul Alban, né en 1866, ancien chef de fabrication de Salin-de-Giraud. Il est assisté de deux ingénieurs Egide Walese et Amédée Langlois<sup>17</sup>. E. Walese, né en 1875, est entré à Torrelavega en 1907. Il sera le second directeur de 1919 à 1932. M. Lastres, avocat et Sénateur à Madrid, est conseiller de la société auprès du gouvernement central. On compte environ 50 techniciens étrangers en 1909 pour un effectif total de 600 personnes.

Conformément à ses pratiques sociales, Solvay met en place en peu d'années son dispositif social et diverses réalisations architecturales : la Caisse de secours dès 1908, la Caisse d'épargne en 1911, la Caisse de retraite en 1915 et la Coopérative de consommation en 1918.

En 1909, sont construites les premières maisons ouvrières pour 20 familles. Les occupants payent un loyer faible et modulé en fonction de l'ancienneté du salarié et du nombre de ses enfants. Deux années plus tard, en 1911, la caserne de la Garde Civile, installée à proximité immédiate de la cité ouvrière, accueille un officier et 7 gardes. Le Casino, lieu de sociabilité, est construit en 1913. Il comporte une bibliothèque et, dès 1915, une étonnante machine cinématographique de projection. S'ajoutent dès 1911 la bolera, adaptation de Solvay à la culture locale (comme l'arène à Salin-de-Giraud !) et le terrain de foot en 1916. Un hôpital, pièce incontournable du dispositif social, est construit dès 1904 à l'arrière des bâtiments administratifs<sup>18</sup>. Le

16 Archives centrales de Solvay (désormais ACS) Bruxelles, 1121, Résumés divers.

17 Solvay, *Solvay Torrelavega, Nueve decadas construyendo su futuro, 1908-1998*, Solvay Química, 1998, p. 102.

18 Solvay, *Cien años del servicio médico, Solvay en Barreda-Torrelavaga, 1904-2004*, Solvay

**Figure 1. Logements ouvriers à Torrelavega**



Cliché de l'auteur, 2009.

**Figure 2. L'école Solvay à Torrelavega**



Cliché de l'auteur, 2009.

---

Química, 2004.

groupe scolaire dédié aux enfants espagnols est inauguré en 1914 et compte alors 220 élèves. Une autre petite école avec un couple d'instituteurs francophones est destinée aux enfants d'expatriés. L'usine apporte par ailleurs un soutien à l'Alliance Française de Santander afin de faciliter l'apprentissage du français.

Dans ce domaine, Solvay se comporte comme il le fait ailleurs en construisant des écoles ou un hôpital. Mais dans le contexte sanitaire et social espagnol, les mêmes mesures prennent un relief différent. La construction précoce de l'école est exemplaire. On comptait encore entre 30 et 40% d'analphabétisme dans l'Espagne des années 1930<sup>19</sup> ; sans doute plus encore en 1914 ! D'ailleurs une seconde visite royale est organisée pour son inauguration. Pour autant, la création de l'enseignement laïc suscite des tensions feutrées avec le clergé local.

En dépit de ces réalisations, il semble que Solvay peine à fixer la main-d'œuvre d'ouvriers-paysans très volatile. Une analyse par sondages du livre d'embauche à Torrelavega en date d'octobre 1912, révèle un turn-over important du personnel : 70% des entrants sont repartis en 1922. Les départs massifs interviennent entre mars et juillet 1914. Le salaire moyen d'embauche est alors de 0,32 pesetas de l'heure. Un deuxième sondage pour les mois de septembre et octobre 1914 confirme le premier, environ 70% des embauchés sont partis volontairement entre un an et un an et demi plus tard<sup>20</sup>. Toutefois, la situation se stabilise après la Première Guerre mondiale.

Le tableau ci-dessous permet de mesurer les disparités hiérarchiques à l'intérieur de l'établissement.

Figure 3. (extrait) des rémunérations de l'encadrement de Torrelavega en 1912 (en pesetas)

Fonctions	« Émoluments »	Ancienneté	Avantages
Directeur	18 000	17	Logé, éclairé, chauffé
Ingénieur	11 400	13	Logé, éclairé
Ingénieur	9 600	11	Logé, éclairé
Chef d'ateliers	3 960	15	Logé, éclairé
Médecin	3 600		Aucun
Commis	1 740	5	Aucun
Institutrice	4 000		Logé, éclairé, chauffé

Source : Archives Solvay de Torrelavega.

19 Bartolomé BENASSAR, *La guerre d'Espagne et ses lendemains*, Paris, Perrin, 2004, p. 42.

20 Archives Solvay de Torrelavega, livre d'embauche, pièce 6.

Sur cette liste de 41 personnes de l'encadrement en 1912, on relève 21 dont les noms et prénoms ont des consonances espagnoles. Dans les limites de la méthode, les noms espagnols occupent les fonctions inférieures, le plus élevé dans la hiérarchie étant le médecin. Avec près de 50% de cadres moyens espagnols quatre ans après le démarrage de l'usine, le taux d'hispanisation est assez élevé, ce qui relève pour Solvay d'une nécessité, mais aussi d'une stratégie. La question est importante pour les débuts de l'usine car en août 1914, les ressortissants français et belges sont mobilisés. Si les personnels les plus âgés sont restés, l'usine dont la production ne faiblit pas pendant la guerre, s'est largement reposée sur les personnels espagnols. La Première Guerre a été un accélérateur de l'hispanisation du site. Il en ira de même lors de la Guerre civile.

### SOLVAY TORRELAVEGA, 1914-1936

La Première Guerre mondiale est une période d'euphorie spéculative pour le pays<sup>21</sup>. Pour sa part, Solvay développe pendant la guerre ses activités dans la potasse<sup>22</sup>. L'usine de Torrelavega est sollicitée à plusieurs reprises par son homologue français de Salin-de-Giraud<sup>23</sup>. L'usine française fait appel aux ouvriers espagnols car elle tourne à plein régime en fournissant la soude caustique nécessaire à la fabrication de la mélinite, explosif puissant, qui remplit la partie creuse des obus.

À Torrelavega, les directeurs s'insèrent dans les réseaux de la sociabilité locale<sup>24</sup>. Ainsi, E. Waleffe, le second directeur, est membre du Rotary. Il y rencontre le patronat régional comme les directeurs de la Royale Asturienne ou de Nestlé qui possède depuis 1905 une filiale à La Penilla de Cayon, laquelle fabrique du lait concentré et du chocolat. La presse fait état des réserves du clergé à l'égard de ce genre de club soupçonné de franc-maçonnerie. Le député conservateur, Pablo Garnica, se fait quant à lui l'écho des préoccupations des industriels de la Cantabrie auprès des administrations madrilènes.

Après la mort accidentelle d'E.Waleffe en 1932, et la nomination du troisième

---

21 Cf. par exemple : Maria-Dolores ELIZALDE, « Les relations entre la Grande-Bretagne et l'Espagne pendant la première guerre mondiale par le biais des services des renseignements : organisation et objectifs britanniques en Espagne », *Guerres mondiales et conflits contemporains* 2/2007 (n° 226), p. 23-36. Disponible sur <http://www.cairn.info>.

22 L'ouvrage important est celui de Ángel TOCA, *La introducción de la gran industria química en España. Solvay y su planta de Torrelavega (1887-1935)*, Santander, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, 2005. L'auteur a su utiliser toutes les ressources de l'information locale. En matière d'archives, il a trouvé des pièces que nous n'avons pas retrouvées ; et réciproquement.

23 Note à Torrelavega, 28 août 1917. Archives Solvay de Salin de Giraud.

24 Ángel TOCA, *La introducción de la gran industria química...*, op. cit., 2005, p. 174.

directeur, Adrien Henrion, né en 1882 et entré à Dombasle en 1904, les relations évoluent. A. Henrion est un catholique militant, salué comme tel par le clergé local. La remarque est importante car il est directeur jusqu'en 1947. Il est confronté aux troubles de la Deuxième République, à la Guerre civile et ses conséquences.

Au cours des années 1920, l'usine est agrandie et quasiment refaite, notamment pour la fabrication de la soude caustique. La direction de l'usine saisit cette occasion pour développer de nouvelles formes d'organisation du travail, c'est ainsi que le chronométrage fait son apparition en 1925. Il est possible que cette nouvelle organisation ait contribué à dégrader le climat social.

Le premier mouvement social de l'établissement semble avoir été le fait des ouvriers français et belges lors de la construction de l'usine, ce genre de conflit lors des chantiers d'usine est fréquent. L'UGT (Union General de Trabajadores), fondée en 1888 à Barcelone, s'implante assez tôt dans l'usine par l'intermédiaire de *La Fraternidad*. En 1916, plus de 78% des ouvriers de l'usine seraient affiliés. La première grève espagnole dans l'usine est intervenue en février 1911. La journée de 8 heures a été généralisée depuis avril 1908, mais faute d'effectif ouvrier suffisant, le directeur ne parvient pas à organiser le troisième poste. On doit supposer que certains ouvriers étaient contraints de dépasser les horaires légaux, d'où le conflit. Il est résolu en faveur des salariés.

Les archives sont muettes à propos d'éventuels conflits sociaux entre 1918 et 1930 et notamment pendant la dictature de Miguel Primo de Rivera.

Après l'instauration de la République en 1931, les relations avec les pouvoirs publics sont bonnes, l'établissement bénéficie de la visite du Président de la République, M. Alcala Zamora, en août 1932. « *Il nous a chargé d'exprimer aux dirigeants de notre Société, toute sa reconnaissance pour l'ensemble des œuvres réalisées au profit du personnel* »<sup>25</sup>. Il a aussi été prévu d'accueillir le Président Azaña au cours de l'été 1936. Mais cette visite n'aura évidemment jamais lieu.

Les troubles sociaux ont commencé en 1930, dès avant le rétablissement de la République. À la carrière de Cuchia, trois ouvriers de l'UGT sont menacés de licenciement en mars, puis réintégrés. Les conflits se succèdent en cascade au printemps et à l'été 1930 et atteignent un premier paroxysme en décembre. Ces grèves concernent tous les grands établissements de la région (Royale Asturienne, Solvay, Lechera, etc.). Elles portent sur des revendications salariales et s'inscrivent dans un contexte de vie chère et de menaces sur les emplois avec la crise économique qui sévit dans le monde et en Espagne après 1929. Les mouvements reprennent en novembre 1931, sous la République. Entre septembre et novembre, Solvay procède à 150 licenciements. La direction invoque des raisons économiques.

La crise majeure intervient avec la grève insurrectionnelle d'octobre 1934. « La

---

25 ACS, Bruxelles, 1121 65-9 / 66-6, Notes relatives à la guerre civile. Note à la direction, 20 août 1932.

révolte des Asturies » fait partie de l'histoire générale de l'Espagne et ne concerne pas spécifiquement Solvay. Les insurgés sont des ouvriers armés. Ils sont l'objet d'une répression sévère conduite par les généraux Franco et Goded. On évoque le chiffre de 15 à 20 000 arrestations, voir 30 000<sup>26</sup>. À l'usine, la grève dure 12 jours et la situation est très tendue. C'est ainsi que les stocks de dynamite pour les carrières sont détruits sur ordre du gouvernement.

Solvay se range du côté des partisans de l'ordre. Le 6 novembre 1934, la Gérance décide d'adresser une souscription de 50 000 pesetas « *au profit des défenseurs de l'ordre pendant les récentes grèves révolutionnaires* »<sup>27</sup>. La direction de Torrelavega prend en outre des sanctions contre les grévistes (suppression d'allocations familiales et de congés). Dans cet environnement prérévolutionnaire, Solvay est tenté d'assurer elle-même la sécurité de ses biens. « *Indépendamment de l'action qui pourrait être exercée à l'avenir, suivant les événements, dans le domaine moral, il apparaît nettement que certaines mesures préventives sont à prendre dès à présent pour parer aux troubles d'ordre révolutionnaire qui ne manqueront pas de se reproduire si l'Autorité responsable ne s'affirme pas davantage qu'actuellement* ». Il est décidé d'augmenter le nombre de gardes, de renouveler leur armement et même de « *demande un port d'armes courtes pour tous nos ingénieurs et principaux chefs de service* »<sup>28</sup>.

Après la révolte des Asturies, la répression à l'instigation des pouvoirs publics est forte. « *Bien que nous ayons congédié d'office, à notre rentrée, 25 de nos ouvriers connus comme s'étant nettement caractérisés durant la Révolution, notre personnel vient d'être l'objet d'une révision minutieuse dans un but d'épuration politique. Cette révision s'est effectuée, sous la présidence du lieutenant de la Garde civile, par les soins d'une commission composée de six membres de notre personnel* »<sup>29</sup>. La conclusion est « *un ordre impératif de congédiement affectant au total 196 personnes* ». Dans cette liste, on compte 159 manœuvres, 17 ouvriers professionnels, 11 chefs d'équipe, 9 employés à contrat dont un chimiste, deux chefs d'ateliers et cinq contremaîtres. La direction de l'usine a tenté de protester pour le cas de deux des épurés ; « *quant aux autres, il serait inutile et plutôt contraire d'intervenir* ». On compte environ 1 000 salariés en 1936, le licenciement de 221 salariés à l'initiative de l'usine puis de la Garde Civile représente quasiment un salarié sur quatre. C'est une épuration d'une proportion considérable dont la direction de l'usine ne porte qu'une responsabilité partielle, mais qu'elle n'a pas contestée. Il est donc très probable que le mouvement ouvrier, syndical et politique, soit décapité dans l'usine quelques mois avant la victoire du Front populaire et du coup d'État. Cette situation pourrait expliquer l'étrange calme qui règnera dans l'usine de juillet 1936 à septembre 1937. Un tableau du

26 Bartolomé BENASSAR, *La guerre d'Espagne...*, op. cit., p. 34.

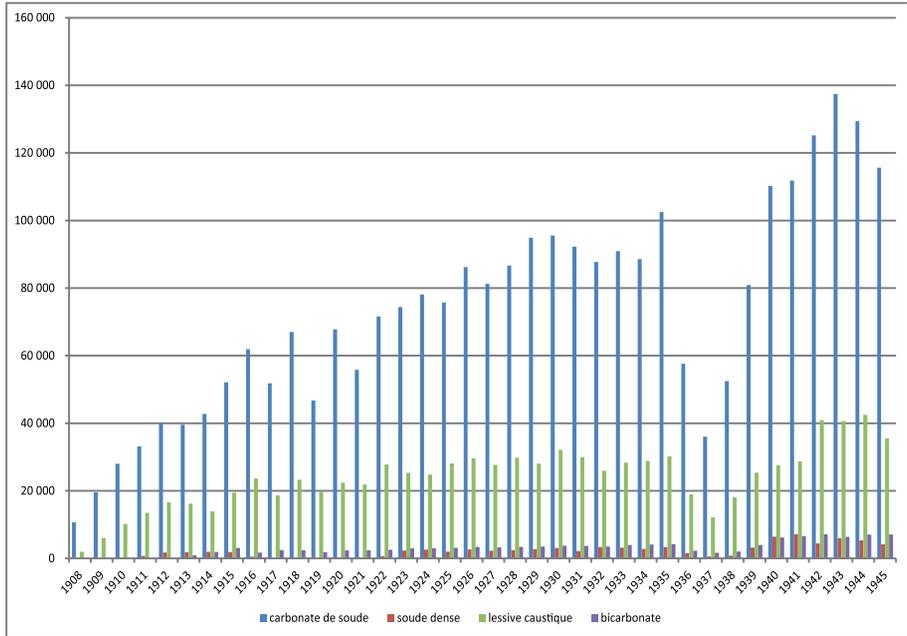
27 ACS, Bruxelles, 1121 65-9 / 66-6, Notes relatives à la guerre civile. Réunion de gérance du 6 novembre 1934.

28 ACS, Bruxelles, 1121 37/3, Rapport de visite annuelle, 1935.

29 Directeur Torrelavega à administration centrale, 16 janvier 1936. Archives de Torrelavega.

29 novembre 1938, « Año triunfal » [de la victoire nationaliste], dresse un bilan social très précis des « années de la République ». Il s'agit de la réponse à une enquête administrative sur les « conséquences de la République ». Solvay a connu 4 jours de grèves en 1931 et 9 en 1934. Les premières ont concerné 243 ouvriers, les secondes 797. En 1932, 1933, 1935 et 1936 jusqu'en juillet, il n'y a pas eu de mouvements sociaux à Torrelavega<sup>30</sup>.

Figure 3 : Les principales productions de Torrelavega, 1908-1945



Source : Archives Solvay de Bruxelles.

En dépit de ce climat social, la production est ascendante de 1920 à 1935, année où les 100 000 tonnes de soude sont atteints. Pendant la période sous revue, les productions de l'usine se dirigent exclusivement vers le marché espagnol, seul environ 10% du bicarbonate part à l'exportation pendant les « années ordinaires ». Au début des années trente, Solvay entend accompagner la croissance du marché méditerranéen. Le développement de la soude électrolytique étant plus rapide que celle de la soude à l'ammoniac en corollaire de l'augmentation générale des usages du chlore. C'est ainsi qu'après la construction de l'usine de Tavaux en France (39) en 1930, Solvay entreprend l'électrolyse en Espagne. « *L'Espagne consomme*

30 Questionnaire sur les pertes supportées par la société, 29 novembre 1938. Archives de Torrelavega, carton 153, statistiques.

actuellement 1500 tonnes/an de trichloréthylène. Il y a entente entre Pechiney et Flix pour le partage de ce marché (1 050 tonnes à Pechiney et 450 tonnes à Flix). On voit donc l'influence internationale de l'IG dans le domaine du Trichloréthylène. Devant la concurrence de plus en plus effective de Flix qui nous prend non seulement la soude caustique correspondant au chlore, mais aussi une partie de celle qui résulte de l'augmentation de consommation de ce produit »<sup>31</sup>.

En Espagne le concurrent et interlocuteur principal est Flix avec lequel, dès 1911, Solvay a conclu un accord. Flix est devenu en 1930 une filiale de l'IG Farben et une entente avec la filiale allemande est un préalable à la réalisation de l'électrolyse à Torrelavega. L'entente est obtenue en juillet 1935. Elle porte sur la soude caustique et la lessive : Solvay conserve 78% de la production et Flix 22%. Par ailleurs, Flix produit la totalité du chlore espagnol.

La construction de l'unité d'électrolyse de Torrelavega a été retardée par les troubles politiques et sociaux évoqués ci-dessus. Des personnels spécialisés de Jemeppe (Belgique) et de Tavaux sont présents en Espagne en 1935. Le nouveau centre de production est opérationnel le 24 septembre 1935. C'est dans le contexte de ce succès industriel que Solvay est confronté à la Guerre civile.

## TORRELAVEGA DANS LES TOURMENTES, 1936-1942

En septembre 1934, les salaires horaires de Solvay Torrelavega s'établissent entre 1,20 et 1,70 pesetas pour les professionnels les mieux payés et 0,70 et 1,25 pour les hommes les moins payés. Le salaire horaire moyen en Espagne étant de 0,88 peseta, ceux de Solvay sont donc de bons salaires pour le pays.

L'ouvrage d'Á. Toca s'interrompt en 1935, le livre officiel de Solvay pour les 90 ans de l'usine n'est pas très disert sur la Guerre civile. « *Cette usine a fonctionné relativement normalement pendant la Guerre civile espagnole (1936-1939) alors que les circonstances n'étaient pas favorables* »<sup>32</sup>. Il est vrai que nous n'avons pas trouvé d'archives sur cette année terrible. Une note du 13 août 1936 indique : « *Dès la mi-juillet, on a procédé à l'usine de Torrelavega à la destruction des documents comptables...* ».

Lors du pronunciamiento de juillet 1936, l'usine se retrouve dans la poche républicaine du Nord<sup>33</sup>. Le gouvernement républicain s'effondre dans un premier temps en de nombreux pouvoirs locaux. Il faut attendre le mois de septembre pour qu'un Comité de guerre, présidé par un socialiste, coiffe dans les régions minières

31 ACS, Bruxelles, Réunion de Gérance, 22 novembre 1933.

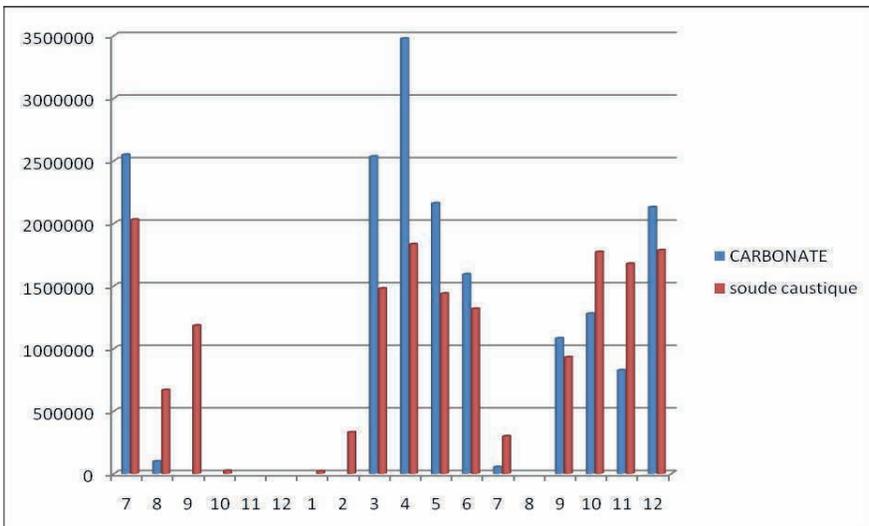
32 Solvay, *Solvay Torrelavega, Nueve decadas construyendo su futuro, 1908-1998*, Solvay Química, 1998, traduction Ph. Mioche.

33 Émile TEMIME, *La guerre d'Espagne*, Bruxelles, Editions complexes, 1996, p. 127.

des Asturies les divers organismes créés en juillet à Gijon ou a Sama de Langreo.

Le paradoxe de cette poche républicaine où se trouve l'usine est que la Cantabrie pourrait bien être perçue comme une des régions les plus conservatrices d'Espagne. Aux élections de novembre 1933, l'UDA (Union de Derechas Agrarias) réalise un score de 51,8% et encore 51% en février 1936. Dans sa thèse, Miguel Ángel Salla Gutierrez, donne trois explications qui sont intéressantes pour l'environnement sociopolitique de l'usine : un grand nombre de petits propriétaires (donc des ouvriers paysans), une forte influence de l'église catholique, celle-ci étant relayée par un puissant syndicalisme agraire d'obédience catholique<sup>34</sup>.

Figure 4 : Les productions mensuelles de Torrelavega de juillet 1936 à décembre 1937



Source : Archives Solvay de Torrelavega, boîte 153, statistiques.

Les relations des autorités républicaines avec les entreprises de la poche sont très confuses jusqu'à la fin de l'année 1936. Des entreprises sont réquisitionnées comme celles du gaz, de l'électricité ou encore la manufacture de tabac. Avec la junte de Défense installée en janvier 1937, les conditions de réquisition sont précisées : abandon d'une entreprise par les propriétaires, nécessité de guerre, ravitaillement des troupes. Dans le cas des sociétés étrangères, le plus courant est de « respecter la propriété »<sup>35</sup>. Toutefois, les Républicains réquisitionnent la Standard Electrica qui dépend d'ITT et Nestlé. Cette mesure s'inscrit dans le cadre du rationnement alimentaire de la zone et provoque les protestations de la direction helvétique !

34 Miguel Ángel SALLA GUTIEREZ, « La guerra Civil en Cantabria (julio 1936 – agosto 1937) », Thèse de l'Université de Cantabrie, 2006, p. 27.

35 *Ibid*, p. 269.

C'est d'ailleurs Solvay qui évacue gracieusement les personnels suisses de Nestlé car le groupe belge conserve l'usage de ses bateaux à partir de la Requejada. « *Les informations qui nous parviennent de Torrelavega sont rassurantes ; la région reste, jusqu'à présent, parfaitement tranquille* »<sup>36</sup>. Les familles belges et françaises de l'usine ont été rapatriées mais les hommes restent à leur poste. Les productions sont interrompues d'octobre 1936 à janvier 1937, puis de nouveau en août 1937.

Pendant cette période trouble, les capacités de production sont nettement sous-employées. Ainsi, la capacité de bicarbonate est de 700 tonnes brutes et la production de 300 tonnes. En 1938, l'usine comptera 1326 ouvriers dont 3 étrangers, 39 techniciens dont 9 étrangers, 52 administratifs dont 4 étrangers, 4 médecins et personnels de l'hôpital, 7 enseignants dont 2 étrangères (institutrices belges ou françaises).

Les Nationalistes annoncent le blocage des ports de Cantabrie le 6 avril 1937<sup>37</sup>. L'offensive commence le 14 août 1937 et Santander tombe par le front nord le 26 août. Le col de l'Escudo qui ouvre directement l'accès à l'usine est pris par les troupes italiennes. L'usine de Torrelavega n'a pas été un lieu de combats. Les Républicains n'ont pris aucune mesure particulière à son égard alors que la soude caustique est un produit stratégique et que la direction de l'usine s'est réfugiée en France ! Les Nationalistes qui contrôlent les côtes et laissent naviguer les bateaux Solvay n'ont pas – dans un premier temps, voir plus loin – un comportement différent. Solvay bénéficie de son caractère d'entreprise étrangère fournissant des productions essentielles. On peut supposer que les différentes autorités espagnoles sont conscientes des difficultés qui pourraient naître en cas de retrait des ingénieurs et des techniciens belges.

Les Nationalistes cherchent le contact avec le groupe Solvay. En avril 1937, M. Fonthier, directeur général de Solvay pour l'Espagne, a eu la visite à Bruxelles de M. Oriols qui organise un bureau à Bruxelles pour les Nationalistes, le responsable belge n'a pas alors donné suite. Cependant, un document laisse penser que les représentants du Général Franco ont sollicité Solvay dès mai 1937. Il s'agit d'une lettre manuscrite à l'en-tête de : « *Comision Oficial. Recaudadora de Fondos destinados a la compra de Medicamentos y Material Sanitario par los Hospitales del Ejercito del General Franco* ». Deux émissaires espagnols sont venus à Nancy pour rencontrer le directeur de Dombasle<sup>38</sup>.

Le moment décisif pour l'avenir de l'usine intervient entre le 30 juin et le 9 juillet 1937, soit un mois avant l'assaut du Nord. M. Fonthier se rend à Burgos afin « *de traiter avec les autorités la prochaine occupation de Torrelavega ; mesures à prendre pour*

---

36 ACS, Bruxelles, 1121 65-9 / 66-6, Notes relatives à la guerre civile. Lettre au président de Nestlé, 7 août 1936.

37 Anthony BEEVOR, *La guerre d'Espagne*, Paris, Calman-Lévy, 2006, p. 323.

38 ACS, Bruxelles, 1121 65-9 / 66-6, Notes relatives à la guerre civile. Lettre de Salamanque, 6 mai 1937. « *por delgacion des Cabinete Diplomatico* ».

la sauvegarde du personnel et l'intégrité des installations. Paiement des fournitures de soude : obtenir ce qu'il est possible d'obtenir sans toutefois « quémander », ni risquer, au moment où la délivrance de Torrelavega paraît proche, de perdre les bénéfices de notre attitude »<sup>39</sup>. Le contexte immédiat n'est pas favorable. « Le Gouvernement du Général Franco aurait décidé ne de signer aucun traité de compensation avec les pays qui ne l'ont pas reconnu ». Concrètement, le Général Franco interdit les exportations, et notamment les exportations de pyrites, vers les pays qui ne le reconnaissent pas et c'est le cas de la Belgique. Le représentant de Solvay constate pour la première fois qu'il se développe « une atmosphère d'hostilité à l'égard de la Belgique ».

Quand l'homme de Solvay laisse entendre que la Belgique pourrait interdire les exportations de soude vers la zone blanche, celui de Burgos répond : « Nous y avons pensé ; tant pis pour la Belgique ; si elle le fait, nous nous souviendrons que Torrelavega aura été reconquis par le sang de nos soldats et nous le conserverons pour nous ». Le ton de cette réplique est à la mesure de l'extrême violence et des grandes tensions qui règnent alors. Le directeur de Solvay attend de recouvrer son usine et il se positionne à l'égard de la direction de Bruxelles en vue d'obtenir une posture plus conciliante de la Belgique à l'égard des Nationalistes espagnols. Son attitude personnelle est claire, elle est de « préparer l'avenir en collaborant avec les éléments favorables au Général Franco qui sont nombreux en Belgique et non d'aggraver les malentendus que beaucoup de Belges déplorent... ».

On imagine les difficultés de Solvay pour être payé de ces ventes dans les deux zones au cours de la Guerre civile. Car les ventes n'ont pas cessé, aussi bien quand Torrelavega était en zone républicaine en direction de la clientèle de la zone nationaliste, peu nombreuse. Mais aussi, quand l'usine est « tombée » chez les Nationalistes en juillet 1937 et que la clientèle résiduelle se trouve chez les Républicains jusqu'en 1939. En fait, tout passe par bateau, les factures accompagnent chaque livraison, un agent s'assure que les acheteurs ont payé à la Banque de Bilbao à Séville, cela pour la zone républicaine. À partir de novembre 1936, les encaissements pour la zone nationaliste se font à Vigo.

Nous n'avons pas de document d'archives faisant état d'une rencontre entre un représentant de Solvay et le Général Franco avant ou pendant la Guerre civile. À défaut, le document qui suit, émanant de Solvay, dresse un état des relations avec les autorités nationalistes en septembre 1937.

L'année 1937 et la fin de la Guerre civile demeurent mouvementées pour Solvay en Espagne. La question des échanges commerciaux entre la Belgique et l'Espagne devient un véritable casse-tête. Certaines productions espagnoles sont essentielles pour l'industrie belge. C'est le cas des pyrites dont dépend la fabrication d'acide sulfurique belge et par tant, de toute son industrie chimique. Il existait un accord de *clearing* depuis 1935, mais le gouvernement belge le suspend en octobre 1936 en

---

39 ACS, Bruxelles, 1121 38 /6-40, Pesetas bloquées. Voyage à Burgos.

### Document : Les personnalités de Burgos

General Jordana, Presidente Junta técnica del Estado, « *Deux visites de courtoisie ; très favorablement disposé à notre égard* »<sup>1</sup>.

Joaquim Bau, presidente Comision de Industria, Comercio y Abastos, Junta técnica del Estado, « *Nous avons eu à traiter avec lui les questions relatives aux importations de soude en zone blanche. Très favorablement disposé à notre égard ; a fait auprès de différentes personnes l'éloge de l'attitude de notre Société* ».

Jose Aramburu, Vocal de la Comision de Industria, Comercio y Abastos. Director General de Minas. « *Ex-directeur des Mines de potasse de Cardona, nous a servi d'introducteur auprès de diverses personnalités* ».

Lamadrid, Vocal de la Comision de Industria, Comercio y Abastos, « *fait fonction de secrétaire de M. Bau ; s'occupait spécialement des importations de soude. Son employé pour celles-ci est M. Welsh de Barcelone (origine allemande).* »

M. Taverna, « *est devenu chef de la commission de régulation économique de Biscaye et de Santander, délégué de M. Bau avec pleins pouvoirs.* »

Colonel Moreno Calderon, Chef d'Etat-major de l'Armée du Nord, « *Avons fait auprès de lui des démarches pour la protection de l'usine contre les attaques aériennes, la protection du personnel dirigeant (dans l'hypothèse ou il serait resté sur place) et l'obtention de sauf-conduits pour gagner Torrelavega sitôt après sa libération.* »

---

<sup>1</sup> ACS, Bruxelles, 1121 65-9 / 66-6, Note personnalités de Burgos, secrétariat général, service du personnel, 16 septembre 1937.

protestation contre le coup d'État. Le général Franco exige dans un premier temps le paiement en Livres sterling avant le départ des bateaux, puis, à partir du 15 avril 1937, interdit totalement les exportations vers la Belgique. À ces questions bilatérales s'ajoutent, durablement, les questions monétaires et les problèmes de change.

En outre, les intérêts de Solvay en Espagne sont menacés d'être « *déclarés d'intérêt national* », donc d'être nationalisés. Cela est déjà le cas pour d'importants secteurs comme la FEFASA (textile artificiel), la SNIACE (cellulose), la SAIPA (cellulose et paille de riz), etc. Contre ces menaces, les Belges se défendent à Berlin en novembre 1940. Solvay prend appui sur la dépendance du régime du Général Franco à l'égard de l'Allemagne pour défendre ses intérêts espagnols et il obtient

gain de cause.

Aussitôt, dès décembre 1940, Solvay décide de doubler la production de l'électrolyse de Torrelavega. La direction espagnole du groupe dépose officiellement la demande en 1942 et il obtient l'autorisation en octobre<sup>40</sup>. Le 31 octobre 1943, l'usine compte 1559 salariés dont 17 femmes. Le salaire moyen se situe autour de 15 pesetas pour une journée de 8 heures<sup>41</sup>. Une longue ère de croissance s'ouvre pour les productions Solvay en Espagne<sup>42</sup>.

**Figure 5 : L'usine de Torrelavega**



Cliché de l'auteur, 2009.

\*\*\*

La dynamique industrielle créée par Ernest Solvay et prolongée par ses successeurs trouve clairement son illustration et son expression avec le cas de l'usine espagnole de Torrelavega. Entamée par une soudière à l'ammoniac en 1908, elle est prolongée par l'électrolyse en 1935, elle-même doublée en capacité en 1945. L'adéquation entre l'offre de Solvay et la demande du marché espagnol est assez remarquable, y compris en longue durée.

40 ACS, Bruxelles, 1121 37/2-6. Communiqué du Ministère de l'Industrie et du Commerce, traduction Solvay, 23 octobre 1942.

41 Archives de Torrelavega, boîte 66, rapport d'inspection du travail, 31 octobre 1943.

42 L'usine de Torrelavega de Solvay est toujours en production en 2013.

Le projet social et la vision rationaliste d'Ernest Solvay ont connu de réelles inflexions. Nonobstant l'évidence des formes de gestion qui visent à stabiliser la main d'œuvre qualifiée d'une industrie chimique naissante, les réalisations sociales à Solvay Torrelavega avant la Première Guerre mondiale sont remarquables. L'école, l'hôpital, un certain volontarisme culturel, méritent d'être soulignés. Pour la suite et pour le reste des questions sociales, Solvay s'est purement et simplement adapté à l'environnement local et national. Le caractère relativement original des valeurs ou des visions d'Ernest Solvay s'est estompé avec la distance et avec le temps. En 1945, c'est une troisième génération de dirigeants qui émerge dans le groupe.